
Michel NIQUEUX, *Correspondance en français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875) : controverses littéraires et poétique*

Lyon, Centre d'études slaves André Lirondelle, Université Jean Moulin
Lyon 3, 369 pages

Boris Czerny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/734>

DOI : 10.4000/res.734

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 366-369

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Boris Czerny, « Michel NIQUEUX, *Correspondance en français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875) : controverses littéraires et poétique* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-3 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.734>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

Michel NIQUEUX, *Correspondance en français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875) : controverses littéraires et poétique*

Lyon, Centre d'études slaves André Lirondelle, Université Jean Moulin
Lyon 3, 369 pages

Boris Czerny

RÉFÉRENCE

Correspondance en français entre Alexis Konstantinovitch Tolstoï et Boleslav Markévitch (1858-1875) : controverses littéraires et poétique, correspondance inédite, présentée et annotée par Michel NIQUEUX, *Specimina slavica lugdunensia* VI, Lyon, Centre d'études slaves André Lirondelle, Université Jean Moulin Lyon 3, 369 p., annexes et illustrations. ISBN 978-236442-059-5

- 1 Dans un ouvrage collectif récent¹ un auteur² met en évidence l'importance des échanges épistolaires entre savants pour la construction des savoirs. Les lettres, explique-t-il, éclairent les projets et les méthodes, elles apportent des informations de première main sur les hommes et leurs œuvres. Elles mettent également les échanges dans l'espace et en établissant des ramifications et des réseaux de sociabilité avec leurs implications linguistiques, politiques, religieuses et culturelles. À un autre niveau l'existence de lettres permet d'établir l'état de conservation des archives et d'étudier l'histoire des fonds d'archives. Ces remarques concernant à l'origine les correspondances entre des spécialistes du monde antique et de l'Antiquité peuvent aisément être adaptées au domaine littéraire. De fait, l'histoire de la littérature a depuis

longtemps intégré l'étude des correspondances pour approfondir certains aspects de la personnalité des écrivains, de leurs œuvres et de leurs époques. Depuis l'époque médiévale avec la correspondance rédigée en latin par le théologien scolastique Pierre Abélard et Héloïse puis, au moment de la Réforme, les *Lettres latines* d'Erasme et surtout à partir du XII^e avec les salons et le développement des échanges épistolaires, les lettres que ce soit celles de Madame de Sévigné, de François Malherbe, René Descartes, Fénelon ou Bossuet et, plus près de nous, les correspondances de Proust, Paul Valéry et Gide, sont devenues pour les historiens des documents de première main renseignant sur les courants littéraires et les modes ainsi que sur les débats idéologiques. Elles contiennent également des données relevant de la chronique des aventures galantes et des affaires judiciaires.

- 2 Ces considérations générales doivent cependant être ajustées au contexte politique et culturel. Ainsi comme le rappelle M. Niqueux dans son ouvrage consacré à la correspondance entre le poète, dramaturge et romancier Aleksej Konstantinovič Tosltoj (1817-1875) et le romancier anti-nihiliste Boleslav Mixailovič Markevič (1822-1884) qui exerça un emploi de haut fonctionnaire avant d'être limogé en 1875 pour concussion, les correspondances privées des grands écrivains et penseurs russes nous sont bien souvent parvenues par le biais d'ouvrages académiques soviétiques expurgés des passages jugés trop scabreux ou trop intimes et par conséquent non conformes au discours officiel du politiquement correct. Ainsi les lettres de Puškin ou de Čexov, par exemple, se trouvèrent-elles « nettoyées » de certains motifs considérés comme pornographiques et donc incompatibles avec l'image policée de ces « grands penseurs ». Les soixante-treize lettres de Tosltoj et les quinze réponses de Markevič réunies et présentées par l'A. sont à cet égard remarquables non seulement parce qu'elles touchent à des sujets divers : la littérature (en particulier le poème dramatique *Don Juan* de Tolstoj, 1860-1861), l'histoire, les grandes réformes des années 1860 et tout particulièrement l'abolition du servage, l'éducation – comme le rappelle l'A. tous les deux défendent l'enseignement classique comme rempart contre les idées matérialistes et révolutionnaires – mais aussi parce qu'elles sont pour la plupart inédites, conservées aux Archives de la Maison Puškin à Saint-Petersbourg et offertes pour la première fois au lecteur dans leur langue originale, le français. Comme le précise l'A. l'utilisation de la langue de Molière s'imposait chez ces gentilshommes russes du milieu du XIX^e pétris de culture française, mais jamais auparavant cette correspondance ne fut publiée dans sa totalité et en français. Les traductions disponibles en russe comportaient des coupures³ et à part une monographie et un article dans un ouvrage d'histoire de la littérature aucune étude n'avait été jusqu'à présent consacrée à l'œuvre et la personnalité de A. K. Tolstoj⁴. Tout le mérite d'une mise à disposition de la correspondance de deux grands penseurs et écrivains russes de la seconde moitié du XIX^e à des lecteurs ne connaissant pas forcément le russe revient donc au talent de chercheur et de découvreur de l'A. qui rappelle à juste titre que les publications des lettres en français (des écrivains et penseurs russes) sont généralement limitées à quelques grands noms, comme Puškin, Gercen, Tolstoj et sont cantonnées au domaine des éditions académiques, (p. 3). Il est d'ailleurs nécessaire de s'interroger sur la nature profonde de la « langue » parlée et écrite par A. K. Tolstoj et B. Markevič. Leur correspondance est, en effet, émaillée de citations françaises, mais aussi allemandes et latines. Elle est également enrichie de nombreuses références historiques et mythologiques qui témoignent par conséquent d'une érudition remarquable, dépassant largement le cadre de la seule culture française. Comme le note avec justesse l'A. « ce

qui importe [entre les deux protagonistes] n'était pas de faire montre d'érudition, c'était plutôt une gymnastique intellectuelle qui rappelait le temps des études, avec une langue, et des références communes à toute une génération d'idéalistes des années 1840 qui sera rejetée par les fils des années 1860. » (p. 15) Cette « gymnastique » se nourrit de tout ce qui oppose les deux protagonistes qui, précisément, recherchent dans l'autre, l'ami, tout ce qui vient composer un langage commun stimulé par l'exercice de la controverse. En effet tout ou l'essentiel, semble séparer et rejeter dos à dos, les positions de A. K. Tolstoï l'« occidental » affirmant non sans un certain sens de la provocation : « Si, avant ma naissance, le bon dieu me disait : “Comte ! choisissez la nationalité, où vous désirez naître !” je lui aurais répondu : “Sire, partout où vous voulez, mais non en Russie !” » (p. 18) du « nationaliste » « réactionnaire » Markevič. Si le premier considérait l'avènement de la Russie moscovite – la destruction des républiques de Novgorod et de Pskov aux XIV^e-XVI^e – comme une catastrophe, le second, au contraire, dans la lignée des historiens « étatiques », était un représentant de tout le courant russificateur et centralisateur qui dominera sous Alexandre III et Nicolas II (p. 21). À travers les réflexions sur l'art et la politique, l'histoire et la société, l'ensemble des lettres donne une représentation complexe de la société russe des années 1860 dépassant très largement les clivages idéologiques entre les libéraux et les conservateurs, clivages servis généralement de manière simpliste. Markevič et Tolstoï ne s'y trompent d'ailleurs pas. Au-delà de leurs différences, ils partagent tous les deux l'essentiel, l'amour du verbe qu'ils manient l'un et l'autre avec la fermeté et la précision de deux bretteurs de haut vol. Que l'un d'entre eux tarde à écrire, l'autre se trouve soudain démuné, obligé d'imaginer des passes verbales avec son protagoniste :

Lettre d'A.K. Tolstoï à B. M. Markévitch datée du 25 décembre 1870. (p. 223-224)

Comme j'aurais aimé mon cher Markévitch, que vous me disiez quelque bonne hérésie artistique, ou littéraire, pour que j'aie le plaisir de la réfuter. Mon esprit créateur est nul, et comme Vous le savez la masturbation n'a jamais servi à produire quoi que ce soit. Mais la combativité polémique n'est pas engourdie et au milieu des cochonneries qui m'entourent, c'est la seule le seul exercice intellectuel auquel je me sente la force de me livrer. J'aurais même poussé l'ambition jusqu'à Vous demander de m'écrire des lettres sur l'art en russe afin que je Vous réponde dans la même langue et que nos lettres aillent à l'immortalité par le canal infect des journaux. Mais Vous êtes bien trop absorbés par Votre correspondance politico-sociale pour songer au Ding and sich. Vous Vous êtes trop objektivisiert Vous-même, um aus einem Objekt ohne Beziehung aufs Subjekt zu denken. Il me resterait donc à faire des suppositions dans ce genre : Si Vous me disiez que.... je Vous répondrais que.... ou bien : Je sais que Vous pensez que.... mais moi je Vous prouverai que c'est absurde.

- 3 Aux qualités intrinsèques des textes des lettres dont on ne manquera pas de noter la verdeur et la truculence, il convient d'ajouter la très grande précision des abondantes notes de bas de pages ainsi que la diversité des annexes constituées de rubriques nombreuses et précises : une chronologie 1855-1875 (p. 303) permettant de reconstituer le contexte historique des lettres, un index thématique comportant quarante-trois entrées comme, par exemple, « nationalités (problème des) ou « Grivoiseries », « Hermétisme ». Le lecteur trouvera également à la fin de l'ouvrage une notice sur les revues et les journaux (p. 311), un index des œuvres de A. K. Tolstoï mentionnées dans les lettres, la liste des traductions en français des œuvres de A. K. Tolstoï (p. 315), la liste des œuvres de Markevič, un index géographique (p. 339), un index des noms des

contemporains (XIX^e siècle) autres que russes (p. 342), un index biographiques des noms russes (p. 344).

- 4 L'ensemble des lettres, notes et annexes constitue un ouvrage indispensable à toute personne désireuse de revisiter le temps des réformes des années 1860 en Russie et de disposer d'un matériel scientifique conçu avec une rigueur scientifique exemplaire.
-

NOTES

1. Corinne Bonnet et Véronique Krings (eds), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité: l'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2008.
 2. Christian Jacob, « Le Miroir des correspondances », in *S'écrire et écrire sur l'Antiquité...*, p. 7.
 3. Tome 4 des *Œuvres (СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ В 4 ТОМАХ, М., I. Jampolskij, 1964)* de A. K. Tolstoï, trad. du français de A. V. Fedorov ; traductions incomplètes publiées auparavant dans *ВЕСТНИК ЕВРОПЫ*, p. 10-11, 1895.
 4. André Lirondelle, *le Poète Alexis Tolstoï. L'homme et l'œuvre*, Paris, Librairie Hachette, 1912 ; par E. Etkind, « Alexeï Tolstoï », in *Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle. Le Temps du roman*, E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada (eds), Paris, Fayard, 2005, p. 464-485.
-

AUTEURS

BORIS CZERNY

Université de Normandie